

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 27 (2015)
Heft: 107

Artikel: "La société doit permettre de vivre la pluralité"
Autor: Wenger, Susanne / Maihofer, Andrea
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-771961>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«La société doit permettre de vivre la pluralité»

Notre désir de clarté en matière de sexe est conditionné historiquement, explique Andrea Maihofer, chercheuse en études genre. La norme commence enfin à s'assouplir. Par Susanne Wenger

L'une des premières questions posées après une naissance est: «Fille ou garçon?» Pourquoi?

Parce que notre société reste organisée selon le principe de la dualité sexuelle hétérosexuelle. A sa naissance, chaque individu doit être immédiatement identifié comme masculin ou féminin, même si ce n'est pas évident, comme chez certains enfants intersexes. Dès le début, les enfants sont traités de manière à ce qu'ils développent une identité sexuelle aussi claire que possible, identifiable par les autres. Lors d'une rencontre, ne pas pouvoir déterminer rapidement si notre vis-à-vis est un homme ou une femme provoque de l'irritation.

Comment l'expliquez-vous?

Cela repose sur des motifs culturels. La société bourgeoise a donné naissance à l'idée d'une dualité sexuelle naturelle, hétérosexuelle, avec une structure hiérarchique et des distinctions bien définies entre femmes et hommes. Mais il y a eu aussi des sociétés avec une binarité moins marquée. Dans les couches sociales favorisées au XVe et au XVIe siècles, on ne faisait pas d'aussi grandes différences au niveau de l'habillement. Filles et garçons étaient vêtus de manière semblable et adoptaient des attitudes corporelles similaires. De nombreux tableaux dans les musées l'illustrent bien.

Le sexe est considéré comme une caractéristique naturelle. En tant que chercheuse en études genre, qu'en dites-vous?

Il n'y a pas si longtemps, on dénialait aux femmes la capacité d'une formation académique. On les disait incapables par nature de penser de manière rationnelle, et trop émotives pour être juge ou médecin. Entre-temps, ce sont souvent les femmes qui ont les meilleurs diplômes et elles sont toujours plus nombreuses à devenir juges et médecins. L'affirmation selon laquelle ce serait impossible par nature est donc réfutée. Néanmoins, on répète qu'il existe une différence naturelle entre les sexes. La

recherche sur le genre s'efforce de montrer que cette façon de penser réapparaît sans cesse et qu'elle marque aussi la socialisation des individus. Voyez la publicité pour enfants qui interpelle très différemment filles et garçons. Cela contribue à imposer la dualité sexuelle. C'est une affaire complexe.

«Lors d'une rencontre, ne pas pouvoir déterminer rapidement si notre vis-à-vis est un homme ou une femme provoque de l'irritation.»

Les commissions d'éthique recommandent de ne pas opérer les enfants au sexe ambigu; les mouvements transgenres se battent pour leurs droits; des artistes qui choisissent eux-mêmes leur identité sexuelle sont très présents dans les médias. Comment interprétez-vous cela?

Nous vivons une époque historique où toujours davantage d'individus ne sont plus prêts à vivre la dualité sexuelle hétérosexuelle imposée. Elle ne correspond pas à leur corps, à leur conception de la vie et de l'identité sexuelle. Nous assistons à une pluralisation croissante des modes d'existence. Il y a des personnes transgenres qui désirent vivre sans ambiguïté, mais pas dans le sexe où elles sont nées. D'autres personnes refusent l'univocité. D'autres encore veulent mettre en scène une masculinité ou une féminité très stéréotypée. Entre-temps, la palette est devenue très variée.

La société est-elle prête à suivre cette évolution?

Il est important que la société crée les conditions qui permettent aux gens de vivre cette pluralité sans être discriminés. Aujourd'hui, on considère avec raison



Les enfants intersexes ne doivent pas être opérés, dit Andrea Maihofer. Photo: DR

les opérations sur des enfants intersexes comme des violations des droits humains. En Allemagne, on n'exige plus des personnes qui veulent changer de sexe sur le plan administratif qu'elles se fassent opérer et prennent des hormones, mais qu'elles présentent des expertises établissant clairement qu'il s'agit d'une nécessité pour elles. Elles ne doivent rien modifier à leur physique. C'est un immense changement.

Propos recueillis par Susanne Wenger.

Spécialiste du genre

Andrea Maihofer est philosophe, sociologue et directrice du Centre d'études genre à l'Université de Bâle.